LUMIÈRE 2018

Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » **Louis Lumière**

Samedi 20 octobre 2018

N°8 – 10e année

© Olivier Chassignole

LUMIÈRE 2018

Jane Power!

© DR

Biyouna, actrice intergalactique

Rencontre avec une femme combative, au sens de l'humour ravageur, en ce moment à l'affiche de la comédie *Le flic de Belleville* **PAGE 02**

© Olivier Chassignole

Cheng Pei-Pei

L'héroïne de films d'arts martiaux présente King Hu **PAGE 02**

Le Livre d'image

Quand Jean-Luc Godard troque les acteurs **PAGE 03**

À la recherche du Précieux

Nuit spéciale pour les fans de la saga *Le Seigneur des anneaux* **PAGE 03**

Marathon de cinéma

Collégiens et lycéens se font leur programme **PAGE 04**

CÉRÉMONIE

Le 10e Prix Lumière *à Jane Fonda !*

« Bon 10e anniversaire au festival Lumière, bravo ! », a lancé sur scène l'actrice américaine Jane Fonda en recevant son prix des mains du cinéaste Costa-Gavras. Elle s'est dite *"très très émue"* d'être ainsi sacrée dans la ville d'origine du cinéma, devant *« les habitants d'une région qui apprécie autant la gastronomie la plus fine du monde »*, quelques heures après avoir donné une électrisante master class. D'humeur très joyeuse, entre éclats de rire et plaisanteries, la comédienne, sublime dans sa robe en imprimé léopard, a entonné une chanson *"de garçon"* apprise par Vadim *"parmi d'autres choses"* - *"Ah voilà la quiiiille…"* - puis enchaîné sur *La rue des Blancs-Manteaux*. Très musicale et chaleureuse, la soirée avait débuté sur le refrain de *Mon manège à moi* d'Edith Piaf, entonné par Vincent Delerm, accompagné par le public, et s'était poursuivie avec Jacques Brel chanté par Nolwenn Leroy. La comédienne Dominique Blanc avait lu *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir - *"On ne nait pas femme, on le devient"* - en hommage aux combats féministe de l'actrice, tandis qu'Anaïs Demoustier et Anne Consigny mettaient en voix des extraits de *Ma vie*, l'autobiographie de Jane Fonda. *« Elle a parlé avec tellement de courage, de franchise, de lumière… j'admirais la comédienne, je trouve la femme extraordinaire »*, a lancé Dominique Blanc, présente un peu plus tôt à la master class de l'actrice américaine. Les 3.000 spectateurs de l'Amphithéâtre du Centre de Congrès ont entamé un karaoké sur une chanson d'Edith Piaf pour conclure cette émouvante soirée. En 2018, Lumière a célébré le Jane Power ! [*Rébecca Frasquet*]

© Olivier Chassignole

© Olivier Chassignole

© Olivier Chassignole

INVITÉS DU 10 e

BIYOUNA, ACTRICE INTERGALACTIQUE

L'actrice, danseuse et chanteuse algérienne Biyouna a présenté jeudi soir au Pathé Bellecour le film *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu. Le réalisateur a rendu hommage à une femme engagée depuis toujours, *"l'actrice la plus intergalactique"* qui soit. Rencontre avec cette femme combative, au sens de l'humour ravageur, en ce moment à l'affiche de la comédie *Le flic de Belleville* de Rachid Bouchareb.

© Olivier Chassignol

© DR

Vous êtes invitée d'honneur de cette 10e édition : comment avez-vous réagi en l'apprenant ?

J'étais vraiment heureuse : c'est mon agente Sophie Barrois, qui m'a appris la nouvelle. Elle m'a dit : *« Il ne faut pas rater ce festival, c'est un événement magnifique ! »* C'est agréable de présenter des films comme ce soir, j'aime être face aux gens, ressentir leurs émotions. Et puis, c'est un public large : dans la salle, il y a des gens de toutes origines, c'est formidable ! Je suis heureuse que Jane Fonda reçoive le Prix Lumière : son père Henri nous a bercés au cinéma, et elle, c'est une grande dame. Elle a donné sa jeunesse pour ses combats.

Quel souvenir gardez-vous du tournage de *Délice Paloma* de Nadir Moknèche, aussi projeté au festival ?

Avec Nadir, j'avais déjà tourné *Le Harem de Madame Osmane* et *Viva Laldjérie*, c'est quelqu'un avec qui je m'entends bien et il me laisse improviser. *Délice Paloma* a été tourné en France et en Algérie, ce qui était formidable, c'était de voir les deux équipes techniques travailler ensemble, apprendre les uns des autres. En Algérie, le jour du départ de l'équipe française, tout le monde a pleuré ! Un chauffeur algérien a fait un vrai festin chez lui pour toute l'équipe ! [*Laura Lépine*]

SÉANCES:

Délice Paloma de Nadir Moknèche, en présence de Biyouna.
› **INSTITUT LUMIÈRE,** samedi à 16h30
À mon âge je me cache encore pour fumer de Rayhana, en présence de Biyouna.
› **LUMIÈRE BELLECOUR,** samedi à 19h

SABRE ET ÉPÉE

LE ROI KING

Tarantino, Wong Kar-wai, et beaucoup d'autres réalisteurs vouent un culte plus que mérité à King Hu. Ce cinéaste chinois aimait les héros qui s'amusent à dissimuler leurs talents.

© DR

CALLIGRAPHIE

Le films de King Hu sont souples comme de la calligraphie, un art étudié très jeune par le réalisateur aux Beaux Art de Pékin. Impossible d'oublier les ondulations coupantes des joncs de mer dont le bout comme une menace, entre la torche et la lance, annonce le danger dans *A Touch of zen*.

VOLATILE INVINCIBLE

Cinéaste féministe, King Hu a réinventé le très viril wu xia pian, cinéma de combat au sabre. Les héroïnes de ses films y sont particulièrement irréductibles moralement, et légères physiquement. Dissimulée en homme, *L'Hirondelle d'or* passe si vite au milieu des combattants masculins qu'elle les défait tous sans qu'ils comprennent comment.

ARME FATALE

Chez King Hu, l'arme fatale s'appelle Cheng Pei Pei, actrice chinoise qui ne recule jamais et réfléchit, immobile, à la vitesse de l'éclair. Cassant sa fluidité originelle, la réalisation de King Hu se fait alors saccadée comme les pensées de l'héroïne de *Dragon Gate Inn* prise au piège, qui doit réagir face au danger.

UNE TOUCHE DE GÉNIE SOUVERAIN

Les héros selon King Hu prennent position. Ils retombent de façon très directe sur leurs deux pieds, parfaitement placés en attendant le prochain happening. Le cinéma de King Hu est un cinéma de la grâce dont l'ultime acte se trouve dans *A Touch of Zen*, quand un personnage debout se met à saigner de l'or. [*Virginie Apiou*]

SÉANCES:

L'Hirondelle d'or de King Hu (1966) › **CINÉMA OPÉRA** samedi 17h30 en présence de Cheng Pei-Pei
Raining in the Mountain de King Hu (1979) › **CINÉMA OPÉRA** samedi 19h45
La Légende de la montagne de King Hu (1979) › **LUMIÈRE BELLECOUR** dimanche17h15

© Loïc Benoit

Invitée d'honneur du festival, l'actrice chinoise Cheng Pei-Pei a présenté quatre de ses films au public de Lumière, dont *Tigre et dragon* d'Ang Lee et *A Touch of Zen* de King Hu. Celle qui a donné naissance à toute une génération d'intrépides héroïnes de films d'action, incarnées par Michelle Yeoh ou Zhang Ziyi, a raconté comment dans les années 60, elle s'est imposée comme héroïne de films d'arts martiaux, un genre jusque-là dominé par les hommes, réalisant elle-même ses cascades.

LE BILLET DE PREMIERE

© DR

ET JANE FONÇA !

On achève bien les chevaux. Le roman pessimiste d'Horace McCoy autour des marathons de danse pendant la Grande Dépression paraît en 1935 aux Etats-Unis, mais intéressera Hollywood bien des années plus tard. Dans les fifties, Chaplin pense l'adapter à l'écran. En vain, cette œuvre d'une noirceur sans pareille est peu compatible avec l'esprit *« gagnant-gagnant »* de l'usine à rêves. Il faudra attendre la fin de la décennie suivante pour que des jeunes gens plein d'avenir osent mettre un peu d'ombre au tableau. 1969, c'est l'époque des westerns crépusculaires de Peckinpah, des trips anticonformistes façon *Easy Rider* voire des morts vivants de Romero… Le Nouvel Hollywood redessine les règles du jeu. Sydney Pollack décide donc d'achever les chevaux lui-même. Livre en main, il va voir Jane Fonda, 28 ans, qui vient de crever l'écran en *Barbarella*. Ici l'affaire est plus sérieuse. L'actrice se plonge dans l'étude du roman de McCoy et s'investit corps et âme dans l'aventure, aidée de l'acteur Red Buttons, *« Pour découvrir ce que l'on ressentait à danser jusqu'à épuisement, écrit-elle dans son autobiographie* (Ma vie, éditions Plon), *nous avons essayé de le faire avant le tournage. Les premières 24 heures furent supportables, puis la fatigue devint telle que nous devions nous soutenir l'un l'autre pour ne pas tomber. Nous ne comprenions pas comment des gens avaient pu résister des semaines d'affilée. Au bout de deux jours, j'ai commencé à avoir des hallucinations. »* À l'écran, Pollack rend parfaitement compte de ces états de transe où la paranoïa finit par détruire les esprits. Sur la piste de danse reconstituée dans un énorme studio, sa caméra filme avec vérité cette déchéance humaine. Pour que le spectateur soit dans l'action, il chausse même des patins à roulettes et se mélange aux danseurs caméra à épaule. *« Je haïssais pourtant l'idée de tourner tout ça dans un seul lieu avec des personnages de plus en plus abattus au fur et à mesure du récit, impliquant un ralentissement de l'action. C'est un cauchemar pour un metteur en scène ! »* En restant au diapason de ses personnages, il décuple nos émotions. Face à Jane Fonda, il met un acteur crédible, à défaut d'être expressif, le bellâtre Michael Sarrazin. Mais sur le plateau, c'est vers Al Lewis que Jane se tourne entre les prises. Si l'homme n'a pas un grand rôle, il a du bagout à revendre et des idées progressistes. Il sensibilise l'actrice sur le combat des mouvements noirs américains initiés par les Black Panthers, *« J'écoutais, j'engrangeais. Mais je ne bougeais pas. »* Du moins pas encore. À la fin du tournage, elle va ainsi plaquer la Californie et son mari Roger Vadim. Direction New York. Elle se coupe les cheveux façon garçonne et lève le poing au nom de l'égalité et de la liberté. Une femme nouvelle est née. [*Thomas Baurez*]

© Olivier Chassignole

Radio LUMIÈRE

Des master class, des interviews d'artistes, des émissions spéciales, des bandes-originales de films, et un talk-show en direct depuis le Grand Café des Négociants.

OVNI

Quand Jean-Luc Godard troque les acteurs

Le Livre d'image. **Conceptuelle à souhait, la dernière œuvre de Monsieur Godard efface les acteurs au profit des clichés, carte postale et partage d'idées sur le monde arabe. Dans cet essai visuel que chacun interprètera selon sa sensibilité, JLG poursuit un but : séparer le son de l'image, afin *« qu'il ne soit pas seulement un compagnon de l'image qui le commande ».***

© DR

Cannes, mai 2018. La projection de son film suscite la réaction de Jean-Luc Godard, 87 ans, à l'occasion d'une conférence de presse ovni-conceptuelle, via Facetime. *« Le cinéma tel que je le conçois est une petite Catalogne qui a du mal à exister »* est une des déclarations retenues alors, à propos d'une citation du film sur la tentative d'émancipation de cette région d'Espagne. Les sourcils se froncent. Les journalistes peinent manifestement à saisir l'essence du message du patriarche, qui s'octroie au passage le mérite d'avoir le courage d'imaginer sa vie. Dans une tentative d'éclairage, l'icône franco-suisse parle de sa source d'inspiration, l'écrivain égyptien Albert Cossery. Ou *« comment les Arabes savent s'occuper d'eux-mêmes et n'ont pas vraiment besoin des autres »*. Pour ajouter à la délectable confusion intellectuelle, le *« fabricant de films »* autoproclamé aurait pu ajouter, comme du temps des Cahiers du Cinéma : *« Les phrases sont des paroles inutiles ou vides. C'est écrit dans le dictionnaire »*. [*Charlotte Pavard*]

SÉANCE:
› **Comœdia,** samedi à 20h

ADAPTATION

© Roche Julien

© DR

Le comité de sélection du fonds : Grégory Faes, Florence Verney-Carron, Daniel Goudineau, Isabelle Terrel, Christian Carion, Marie de Lussigny, Marc-Antoine Robert, Miléna Poylo

Ça tourne dans la région !

Le réalisateur Jean-Pierre Améris (*Illettré, Une famille à louer, Les Émotifs anonymes*) tournera l'an prochain à Lyon, sa ville natale, *Profession du père* avec Benoît Poelvoorde, un huis-clos familial et le récit de la démence d'un père, adapté du roman éponyme de Sorj Chalandon. Le film est soutenu par Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, le fonds régional de coproduction de films de long-métrage. Trois autres projets ont été retenus par le comité du fonds, réuni pendant le festival : *Rouge*, le deuxième long-métrage de Farid Bentoumi, qui tournera chez lui à Grenoble, *C'est dur d'être un héros*, un premier long-métrage de Marc Syrigas, et *Saules aveugles, femme endormie*, de Pierre Földes, un premier long-métrage d'animation, adaptation de nouvelles de l'écrivain japonais Haruki Murakami, qui sera produit dans les studios de La Cartoucherie à Valence. [*Rébecca Frasquet*]

CONCERT

© Olivier Chassignole

CAMÉLIA IS BACK !

Elle est l'une des chouchous du festival où elle a chanté pour Martin Scorsese, Pedro Almodóvar, Wong Kar-wai et Catherine Deneuve. Après avoir reçu un César du meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Le Brio* d'Yvan Attal aux côtés de Daniel Auteuil, Camélia Jordana est de retour à Lumière pour interpréter des chansons de cinéma. Un moment à ne pas rater ! › **INSTITUT LUMIÈRE,** samedi à 19h30

NUIT SPÉCIALE

© DR

© DR

À la recherche du « Précieux »

Parmi les belles surprises de cette 10e édition, une nuit spéciale pour les fans de la saga *Le Seigneur des anneaux* ce soir.

La Halle Tony Garnier se transforme en temple du Hobbit pour célébrer la célèbre trilogie de Peter Jackson. Les fans de Frodon Sacquet alias le Hobbit, se donnent rendez-vous ce soir pour une projection d'anthologie - la deuxième de cette 10e édition, une première Nuit ayant déjà eu lieu la veille. Les trois films de la célèbre saga basée sur le roman éponyme de J.R.R Tolkien sont projetés en version originale sous-titrée. Mais pas seulement, puisque, histoire de régaler encore plus les fans, les trois opus signés du cinéaste néo-zélandais, *La Communauté de l'anneau, Les Deux Tours et Le Retour du roi* seront diffusés en version longue. Comme le veut la tradition, les spectateurs de cette Nuit spéciale seront chouchoutés : dortoir derrière l'écran, bar à bière, restauration sur place et petit-déjeuner offert au petit matin. De quoi être en pleine forme pour retrouver le « précieux » anneau tant convoité par l'étrange Gollum et le maléfique Sauron ! [*Laura Lépine*]

NUIT LE SEIGNEUR DES ANNEAUX:
› **HALLE TONY GARNIER,** samedi à partir de 19h Avec Orange partenaire officiel

RÉTROSPECTIVE

Plongée dans les ténèbres

© DR

Avec près de 200 films réalisés à Hollywood et une carrière éclectique incroyable, il était normal que Lumière rende hommage au cinéaste Richard Thorpe. Réalisé en 1950, *La Main noire* est une curiosité dans sa carrière, une œuvre méchante, torve, qui ne laisse rien derrière elle.

Rétrospective Richard Thorpe en partenariat avec l'ambassade des Etats-Unis

La Main noire de Richard Thorpe vaut la peine d'être découvert rien que pour son prologue graphique et glaçant. Une séquence d'assassinat terrible dans une chambre close dont la force est si prenante qu'elle donne une impulsion sans répit pour tout le reste du film. Elle permet enfin et surtout l'arrivée du héros, envahi par le corps subtilement athlétique de Gene Kelly. L'acteur montre qu'il est aussi un comédien de visage. Son regard concentré, sa cicatrice quasi imperceptible sur sa joue gauche, rehaussés par un chapeau porté négligemment mais toujours avec élégance, forment une façon exceptionnelle de mener à bien un combat serré : celui des émigrés vulnérables face à des organisations mafieuses. Sans se départir jamais de cette silhouette agile et dense, Kelly lutte pied à pied contre un invisible dangereux. Pourtant, *La Main noire* n'est pas filmé d'un point de vue héroïque transcendé. Il n'y a aucun super héros pour lutter contre un Mal magistral. Il s'agirait plutôt de suivre la lutte sale et tenace contre un ennemi sordide guidé par le seul appât du gain, qui ne s'attaque qu'aux plus faibles, et sans pitié. [*Virginie Apiou*]

SÉANCE:
› **Lumière Terreaux,** samedi à 16h15

PORTRAIT

© Laura Lépine

Un jour, une bénévole

Accueil du public à la plateforme, dans les salles de cinéma, gestion des vestiaires, billetterie, distribution de programmes. Depuis trois ans, Ani Malakian enchaîne les missions au festival avec un enthousiasme permanent. *«Je reviens chaque année avec plaisir. Ce qui me plaît en tant que bénévole, c'est d'être utile. Et puis j'apprends beaucoup ici»*, confie-t-elle. Diplômée de langue et culture iranienne, Ani quitte en 2011 sa ville natale d'Ararat en Arménie pour poursuivre des études à Lyon. Passionnée de culture, fan du regretté Charles Aznavour, elle est immédiatement *«attirée par les affiches du Festival Lumière»*. D'abord spectatrice, la jeune femme s'engage par la suite comme bénévole. Une évidence pour celle qui a un lien particulier avec l'un des réalisateurs mis à l'honneur à Lyon: *«le père du cinéaste Henri Verneuil était le cousin de mon père. J'ai grandi en regardant ses films, je suis passionnée par son travail»*. Après avoir étudié la culture française à l'Université Catholique de Lyon, Ani envisage de poursuivre des études de communication. Un projet mêlé au désir de devenir scénariste: *«J'écris tous les jours, je tiens une sorte de carnet de bord»*. «Accro» au festival Lumière, Ani a pris l'habitude de fêter son anniversaire à la péniche qui accueille les festivaliers, la Plateforme: *«Je suis née le 15 octobre, comme Henri Verneuil. Quentin Tarantino m'a même souhaité mon anniversaire!»* Cette année, c'est peut-être Jane Fonda qui dira: *«Happy Birthday Ani»*! [*Laura Lépine*]

SCÉANCES SCOLAIRES

Les lycéens s'offrent un marathon de cinéma

Le festival accueille les collégiens et lycéens de toute la France. Les jeunes cinéphiles en redemandent!

© Laura Lépine

«J'ai pris mon mental et mes lunettes», ironise Axel Reynes, élève de première Littéraire spécialité cinéma au Lycée François d'Estaing à Rodez. Accompagné de ses professeurs et vingt-sept autres camarades, le jeune homme a entamé jeudi un marathon de cinéma de trois jours au Festival Lumière. Au programme: huit films, tous genres confondus et une nuit blanche: *«Nous allons faire la Nuit Sergio Leone vendredi, j'attends ça avec impatience: voir ses films sur grand écran, c'est unique pour moi»*, confie Tom Vabre, camarade de classe d'Axel. Les élèves et leurs professeurs ont même eu droit à un beau cadeau de bienvenue au festival Lumière: *«la comédienne Dominique Blanc nous a fait une dédicace sur l'affiche du festival»*, dit Christel Godzik, professeure en cinéma, audiovisuel et arts plastiques. Habitués du Festival Lumière, les élèves du Lycée Guillaume Fichet de Grenoble ont découvert sur grand écran *L'Hirondelle d'or* de King Hu, avant d'assister au ciné-concert de courts métrages: *«C'est super de voir des films que l'on n'a pas l'habitude de voir comme ceux de Buster Keaton. Si on a le temps, je ferai aussi une visite du musée de l'Institut Lumière»*, expliquent Emma Taramelli et Sabic Senna, élèves de terminale Littéraire. Au festival, il n'y pas d'école buissonnière. [*Laura Lépine*]

RÉCOMPENSES

Les prix Vonier et Chardère 2018 décernés

© Jean-Luc Mège Photography

Entourée par sa famille les réalisateurs Costa, Julie et Romain Gavras, la productrice Michèle Ray-Gavras a reçu le **prix Fabienne Vonier**. Celle qui a commencé sa carrière de productrice à 40 ans se réjouit d'un avenir désormais plus féminisé dans sa profession.

© Jean-Luc Mège Photography

Il se définit comme un critique dilettante. Une façon très tranquille, pour Lucien Logette, d'évoquer sa passion réelle pour le cinéma et sa grande amitié pour **Bernard Chardère** qui lui a appris l'essentiel: donner envie d'aller voir les films.

Le Bon plan de Télérama

© DR

Les Ruses de Malec

Chaque jour, la rédaction de Télérama choisit une image d'un film présenté au Festival Lumière: un plan qui en dit long, la promesse d'un récit ou d'un style, la prouesse d'un comédien ou d'une comédienne. Un film à aller voir de toute urgence!

Buster Keaton au repos? Difficile... D'ailleurs, ce regard-caméra nous fait douter: il ne s'agit probablement pas d'un plan du film *Les Ruses de Malec* (ou *L'Épouvantail*), mais d'une photo prise pendant le tournage. Oui, Buster -Malec en français, l'anagramme de "calme", que justifie un visage toujours impassible- s'est réfugié quelques instants dans les nippes d'un épouvantail. Il a perdu ses vêtements, il est poursuivi par la terre entière: par le chien que l'on voit ici, par son rival pour se faire aimer d'une belle fermière, etc. Il court, il court, à pied, à cheval et en moto et l'épouvantail le soulage une nano-seconde, pas plus (et il cache dans sa poche arrière une bienvenue flasque de whisky). Mais l'homme en paille caractérise bien le jeu, voire la nature de Buster Keaton. On sait qu'il commença sur scène dans la prime enfance, projeté comme un accessoire de la scène à la salle, de la salle à la scène, par ses parents artistes de music-hall (c'est son père Joe qui, dans ce film de 1920, joue le fermier): ce numéro, que la protection de l'enfance chercha plusieurs fois à interdire, dura parce que le jeune Buster était en caoutchouc, qu'il ne se blessait jamais gravement, quelle que soit la violence de la chute. L'homme épouvantail: on le rembourre, il repart au combat! [*Aurélien Ferenczi*]

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES:
Les Ruses de Malec, suivi de *Frigo capitaine au long cours*
suivi de *Les Parents de ma femme* de Buster Keaton et Eddie Cline
› **Pathé Bellecour,** samedi à 17h15 accompagnement au piano par Romain Camiolo

REPARTEZ AVEC VOTRE PORTRAIT-SOUVENIR DE CETTE 10ème ÉDITION. AU VILLAGE DU FESTIVAL, LA PHOTO BOX VOUS ATTEND.

Avec le soutien de BNP Paribas

AU PROGRAMME

Dimanche

Les Grandes Gueules de Robert Enrico
En présence de Jean-Paul Salomé
› **Institut Lumière** 16h30

La Horde Sauvage de Sam Peckinpah
En présence de Régis Wargnier et Vincent Maraval
› **Pathé Bellecour** 15h

Kirikou et la sorcière de Michel Ocelot
En présence de Michel Ocelot
› **Comœdia** 10h45 › **Sainte-Foy-Lès-Lyon** 14h30

Winchester 73 de Anthony Mann
En présence de Laurent Gerra
› **Cinéma Opéra** 17h30

New York 1997 de John Carpenter
En présence de Marina Golbahari
› **UGC Cité Internationale** 14h45

Il était une fois dans l'Ouest de Sergio Leone
En présence de Christian Carion
› **Pathé Vaise** 15h30

LUMIÈRE2018
GRAND LYON FILM FESTIVAL
13/21 OCTOBRE

Rédactrice en chef : Rébecca Frasquet **Suivi éditorial :** Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo
Imprimé en 9 100 exemplaires
Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon
www.festival-lumiere.org

INSTITUT LUMIÈRE Rue du Premier-Film, Lyon, France · GRANDLYON la métropole · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · france·tv · VARIETY · Le Monde · euronews. · inter · PREMIERE · ALLOCINE · LE PETIT BULLETIN · LE PROGRES · Télérama · OL
CNC · VILLE DE LYON · Culture · Europe Créative · BNP PARIBAS · Groupe Adéquat · CASINO LYON | PHARAON · DESSANGE · Chopard · HFPA · OCS 100% cinéma séries

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival